

la meec
présente

août
2009

**tempo
traitement
contrain
adju**

m Pont - à -
ousson

6

SINGAPOUR

De Singapour à Barcelone – une écriture en déplacements

Encore un auteur catalan qui excelle au jeu des fausses pistes... Pau Mirò nous livre un texte étonnant dont on ne pourrait définir le personnage principal tant la focale glisse d'un personnage à l'autre, d'une situation à une autre. Mais ce butinage n'est pas complètement débridé. Il y a comme une loi de causalité qui organise son parcours, un passage de relais entre les personnages qui se rencontrent puis disparaissent.

Une nuit sur le port de Barcelone, deux hommes, deux niveaux de fiction. L'homme mouillé semble surgir des tréfonds de la mer et du navire rouillé au fond du port. Cet immigré clandestin se dirige vers l'homme à la boîte. Le motif social rencontre l'univers onirique d'un David Lynch. Comme la boîte bleue de *Mulholland Drive*, la boîte de l'homme semble contenir la clef de l'histoire. Un conseil l'accompagne : « ne te fie jamais à l'homme aux chaussures blanches ». Quand l'homme mouillé ouvre la boîte, il n'y découvre que des chaussures blanches. Le mystère reste entier, absurde. Il se soustrait ironiquement à notre compréhension. La pièce commence déjà à nous échapper. Elle prend alors un autre chemin...

Changement de décors, changement de personnages. Une cuisine, le père et la fille. Puis vient l'amant. Pau Mirò joue sur les mots. L'amant n'est autre que l'homme mouillé de la première partie. Les dénominations de ces personnages se déplacent ainsi comme pour rendre les définitions mouvantes et déstabiliser les cases sociales attendues. Les mots mêmes d'immigré ou de clandestin ne surgissent pas. Pourtant, on les attend à chaque coin de phrase. Ne sachant pas la raison pour laquelle la fille cache sa relation amoureuse, on conjecture sur le racisme du père. On spéculé mais rien ne vient. Car il dévie, Pau Mirò. Jamais il ne thématise le racisme ou l'immigration. Il nous donne seulement de quoi questionner ces problèmes nous-mêmes, dans un contexte qui semble alors bien plus proche de nous. C'est comme si l'auteur substituait le désespoir de l'immigré qui a quitté son pays à celui d'une femme occidentale. La fille se pend à un drap portant l'inscription Singapour...

Singapour. Plus d'amant, plus de fille. Mais le père et l'amie de sa fille. Ils ont suivi l'indice donné par le drap. Encore une fois, Pau Mirò déplace les situations. Sans le savoir, ils se sont rendus dans l'ailleurs rêvé par l'homme mouillé. Singapour, c'est

la « ville du futur pleine de gratte-ciel et d'orchidées » qui laissait espérer au voyageur un nouveau commencement. La lune de miel aurait dû y réunir la fille et son amant. L'amie accompagne le père sur le chemin de son deuil. Ils se retrouvent ensemble dans une chambre d'hôtel qui rappelle étonnamment le lieu d'accueil barcelonais de l'immigré clandestin. Et ils s'étreignent, retrouvant chacun en l'autre quelque chose de la défunte aimée.

Vivent-ils par procuration une histoire qui n'est pas la leur ? Les transpositions se révèlent fondatrices de l'écriture de Paulo Mirò comme si les personnages étaient à chaque fois l'incarnation d'autres personnages. À travers la fille, Pau Mirò décrit quelque chose du désespoir de l'homme mouillé. À travers les deux amants, il évoque l'autre versant des problématiques d'immigration, celui du rêve d'un ailleurs. Et à travers le père et l'amie, il développe ce qui aurait pu être la suite de la relation des deux amants. Une écriture qui nous rapproche chaque fois un peu plus de l'altérité, jusqu'à ce que l'on puisse s'y reconnaître et la comprendre profondément ...

Ch.L.

Né à Barcelone en 1974, Pau Miró est auteur et dramaturge. Diplômé en art dramatique de l'Institut du Théâtre de Barcelone, il a suivi les séminaires de dramaturgie de Sergi Belbel, Sanchis Sinisterra, Xavier Alberti et Javier Daulte. Récemment, il a écrit *Banal sessions of Fedra* (2006), Prix du meilleur spectacle, *Somriure d'Elefant* (2006), *Bales i Ombres* et *Happy Hour* nommés tous les deux pour le Prix Butaca (le prix le plus important pour le théâtre catalan). *Plou a Barcelona* a été plusieurs fois primé (entre autres Prix du meilleur texte et de la meilleure petite forme), il a été traduit en castillan, français, portugais, italien, anglais et publié par l'Université de Richmond, New York. Il a été mis en scène à Barcelone, Madrid (Festival de Otonos), à Cordoue, en Argentine, au Venezuela, au Brésil.

temporairement contemporain / la mousson d'été / 27 août 09 1

Le texte de la conférence d' Isabelle Moindrot sur «Théâtre et Musique» sera bientôt disponible sur www.mec.org



Le jour et la nuit, et le jour, après la mort

Esther Gerritsen (Pays-Bas)

...ou écrire sur notre dernier thème

La mort est l'un des personnages les plus énigmatiques du théâtre. Auteurs, metteurs en scène et acteurs essaient de lui trouver saveurs et couleurs ; mais travailler avec elle peut rendre fou ou ridicule celui qui ose se livrer à un exercice si périlleux et trop souvent abordé. La mort, la mort, la mort hante le théâtre ou, peut-être, est ce seulement la grippe qui passe à l'abbaye. Heureusement, c'est avec délicatesse et talent qu'Esther Gerritsen aborde le sujet.

Durant le jour et la nuit, et le jour après la mort d'une mère, son fils, son mari et son frère posent leurs regards les uns sur les autres pour la première fois.

Dans sa pièce, l'auteur donne au personnage décédé le premier rôle ; la mère a toujours été le lien indispensable au bon fonctionnement de la structure familiale. Mais à présent qu'il faut apprendre à vivre sans elle, les langues se délient et les reproches fusent.

Père et fils en veulent au frère de la disparue, Simon, super-héros qui sauve le monde de ses tourments quotidiens en sortant par le vasistas du grenier. Mais malgré ses dons, il se refuse à protéger sa propre famille, pour une question d'éthique.

Le fils rompt le dialogue avec un père à qui il reproche son incapacité à exprimer sa douleur. Le père ne le comprend pas et semble vouloir oublier. Mais là est le problème, l'oubli devient vite celui de toute une vie, celui de son rôle de père.

Les trois hommes se confrontent ainsi à leurs émotions : sobriété et dignité pour le père ; perte de repères pour l'enfant ; et, pour la première fois, Super Simon découvre la sensation d'être impuissant face à la mort. Tous affrontent le deuil différemment, mais chacun d'entre eux le vit de son côté, sans réconfort ni attention, alors que tous trois se trouvent dans la même pièce.

Esther Gerritsen décrit avec délicatesse mêlée de touches d'humour ces instants suspendus.

Cette pièce est criante de vérité, la mort joue un rôle maternel et prend corps, non pas au moment du décès, mais les jours qui suivent. L'enfant refuse le sommeil pour tromper le temps et rester au jour du drame.

« Je ne change pas de vêtements. On reste le même jour. Même si une nuit commence. La nuit qui n'a pas existé hier, parce que nous n'avons pas dormi. Du coup, c'est comme si le jour où elle était morte était un jour extra-long. Si je reste éveillé, nous serons encore le même jour. Aussi longtemps que je reste éveillé, elle ne peut pas être morte hier. »

L'auteur soulève de nombreuses questions sur le rapport à la mort que chacun peut éprouver. Cri ou silence, nous choisissons de nous faire entendre ou non ; mais trouver l'équilibre entre sa propre peine et celle voulue par les conventions est parfois pesant. L'enfant veut enterrer sa mère dans le jardin et lui chanter son anniversaire, alors que le père souhaite une messe et partir au loin.

Y a-t-il une norme lorsque l'on perd un être cher ? L'auteur n'abuse pas du pathos, il s'invite avec succès dans cette réflexion des plus complexes, et choisit ses mots avec une étonnante habileté.

Peut-être existe-t-il simplement des crèmes glacées au goût de cendres...

N.T.

Esther Gerritsen est née en 1972 et a fait des études de théâtre et de littérature à l'École d'art d'Utrecht. Suite à cette formation, elle a écrit des pièces de théâtre pour des compagnies reconnues aux Pays-Bas telles que Her Syndicaat, Toneelgroep Amsterdam, Het Gasthuis, Victoria, et Keesen & Co. Elle écrit aussi de la prose : nouvelles, romans, dont l'un, Normale dagen, fut élu meilleur roman en 2005 par les lecteurs du magazine Boek. Elle a également écrit des articles et chroniques pour des journaux et des magazines. Elle a reçu de nombreux prix, tels que le prix néerlandais-allemand pour les enfants du théâtre de Duisburg en 2001 et 2008, et le prix Halewijn de la ville de Roermond en 2004.

temporairement contemporain / la mousson d'été / 27 août 09 2



SAUVAGES, L'HOMME AUX YEUX TRISTES

Händl Klaus (Autriche)

L'abbaye fait le moine

Les habitués de la Mousson n'auront pas oublié *Le charme obscur d'un continent* qui fut « lu », à l'abbaye, l'an dernier. Son auteur, le Tyrolien Händl Klaus, nous revient cette année avec un autre texte, *L'homme aux yeux tristes*, première partie de *Sauvages*, un diptyque encore à venir, où l'on retrouve les qualités spécifiques de son travail : une recherche très poussée sur la langue et un souci musical de la composition. Les étonnantes césures de ses phrases, à l'intérieur de répliques qui dérapent souvent l'une dans l'autre, ralentissent quelque peu la lecture à la table, mais on a pu constater à quel point ces dialogues devenaient fluides, limpides même, dans la bouche des acteurs. Heinz Schwarzinger, qui s'y connaît en la matière, disait dans un entretien que nous publions, ici même, en 2008, distinguer en Händl Klaus un « phare pour les nouvelles écritures de langue allemande ». Rien de moins.

On ne peut guère raconter *Sauvages*. Les deux frères Flick, Émile et Hanno, rencontrent sur le quai de la gare de Munster sur le Doubs (ne cherchez pas sur Mappy, vous vous casseriez le nez !) Gunter Ladurner, originaire de Plombières-les-Bains. Celui-ci rentre chez lui, mais, harassé par la chaleur et la fatigue d'un long voyage en train, le voilà qui fait étape à Munster. Gunter finit par accepter l'hospitalité de ces inconnus qui l'abordent de façon insistante et l'entraînent, en lui faisant miroiter repos et rafraîchissements, dans la maison où ils vivent en compagnie de leur sœur Heidi et de leur père Wolfgang. Tout est étrange dans cette maison ; et les promesses sont vite déçues. Rien ne marche : les robinets sont à secs, l'électricité, coupée. Cette hospitalité désastreuse

n'en joue pas moins son rôle. Le développement des situations semble obéir à un ordre inconscient. Gunter bascule dans un mauvais rêve, quasiment un cauchemar. Peut-être vient-il de débarquer chez les « sauvages » ? Mais, lui-même est loin d'être un civilisé. Il se dit médecin, spécialiste des infections pulmonaires, mais manque à la déontologie élémentaire qui rendrait crédible son état. Son sac contient des bandages usagés imprégnés de sueur. Ses gestes sont imprécis ; il se blesse lui-même lors de ses interventions chirurgicales. L'ambiance très particulière de cette pièce, et celle de la maison Flick, en particulier, ne sont pas sans évoquer l'atmosphère de certains romans de Franz Kafka. On est surpris de voir les personnages supporter stoïquement ce qui leur arrive, subir le climat délétère des situations, les réactions paradoxales qu'entraînent leurs paroles et leurs actes tout aussi paradoxaux. Mais c'est le choix des détails qui fait tout le prix et l'intérêt de cette élucubration hallucinante. Certains passages sont très drôles, d'autres, tout à fait sinistres, si bien que l'on oscille constamment entre aise et malaise et que, souvent, l'on rie jaune. Le sourire se change en grimace, et vice-versa.

O.G.

Händl Klaus est né à Rum (Tyrol) en 1969. Il vit entre Vienne, Berlin et Port am Bielersee (Suisse). Il a commencé sa carrière théâtrale en tant que comédien au Schauspielhaus de Vienne et a aussi joué dans différents films. Parallèlement à son activité d'auteur de théâtre et d'acteur pour le cinéma, il écrit des scénarios, des livrets d'opéra et fait des mises en scène. Il a déjà reçu de nombreux prix et distinctions.

temporairement contemporain / la mousson d'été / 27 août 09 **3**



IDENTITE

de Gérard Watkins

Gérard Watkins en concentré

Avec *Identité*, Gérard Watkins présente sa dernière création à la Mousson d'été. Une découverte de son travail d'écriture et de mise en scène qui ne pouvait se passer d'un aperçu de ses dernières créations : *Icône* monté en 2004 à la piscine de St Ouen et *La Tour* monté en 2007 au CDN de Gennevilliers. Vous pourrez également trouver le texte d'*Identité* publié par une toute nouvelle maison d'édition, les Voix Navigables. Entretien...

Identité...

J'ai écrit ce texte au mois d'août de l'année dernière. Je suis parti sur une envie de concentrer beaucoup de mes préoccupations et de les canaliser entre un homme et une femme. Je suis parti aussi sur une colère contre l'amendement Mariani qui suggère aux demandeurs d'asile de produire des tests ADN pour le regroupement familial, c'est-à-dire ce qui constitue la famille par l'hérédité. Ça m'a raconté beaucoup de choses sur notre époque. Je pense au traumatisme de ce siècle. Mais comme d'habitude, je ne voulais pas aborder des thèmes politiques de manière frontale. Je voulais plutôt voir comment ils sont ancrés dans les rapports des gens. Dans *Identité*, c'est une histoire d'amour qui se finit à travers ces questions d'identités assez troublantes. Alors je travaille beaucoup sur les silences, sur l'inconscient, sur tout ce qui existe bien au-delà du texte.

Des contraintes d'écriture...

Je m'étais imposé des restrictions : un homme, une femme, un lieu unique, et pas de possibilité de sortir... Le principe du huis clos et de la musique de chambre.

Je voulais avoir une structure théâtrale des plus simples possibles. Je voulais prendre congé de mon recours à une scénographie démesurée pour me concentrer sur la sculpture des êtres humains, la chair, la vérité.

Pour *Identité*, j'ai travaillé avec une absence totale d'effets de lumière, un lieu unique et une notion de temps... Un temps en fait très concentré. Il n'y a pas de noir entre les scènes. Les acteurs ne sortent pas de scène. Simplement, ils se regardent et se mettent en place pour la scène suivante. Des regards qui sont la répercussion de ce qui a eu lieu, de ce qui s'est échangé dans la scène

précédente. Ce sont les regards qui travaillent le temps.

L'inconscient...

C'est une façon de s'écouter très profondément quand on écrit, et de s'oublier. Maintenant, je ferme entièrement boutique, je m'enferme chez moi pour avoir un temps concentré d'écriture car je pense que c'est essentiel. Ça fait jaillir des choses sous tension, plus fortes, et qui correspondent davantage à ce qu'est qu'une représentation. Ça brûle plus.

La Tour...

Cette pièce est l'antithèse d'*Identité*. J'ai écrit *La Tour* sur onze années. J'y parlais de l'explosion d'une tour avant que ne survienne l'attentat du 11 septembre. Quand on écrit quelque chose et que ça se produit après l'écriture, il faut réécrire pour être encore en avance. C'est un projet qui a mûri avec le temps parce que j'essaie de refléter l'actualité, d'être en relation sanguine avec l'époque et ses préoccupations. C'est une façon de s'intégrer dans l'histoire qu'on vit.

Icône...

Ce texte est écrit de façon plus concentrique. Il y avait cette chose du huis clos mais je l'ai éclatée dans un espace extraordinaire. La pièce se passe dans des bains thermaux car le personnage de la créature a une relation profonde avec l'eau. Sa dimension fantastique est liée au rapport qu'elle entretient aux humains à travers l'eau. En jouant la pièce dans une piscine, en agrandissant ainsi le bain dans lequel elle se trouve, on pouvait voir cette pièce du point de vue de la créature.

Les lieux...

J'aime emmener les spectateurs ailleurs, vers d'autres chemins. *Icône* se jouait dans une piscine et *Identité* s'est créée dans un squat car il y a une adéquation entre la précarité du couple et l'urgence de la situation. J'aime que la pièce soit ancrée, que les choses y soient très vraies... En fait, je ne peux pas m'en empêcher...

Propos recueillis par Charlotte Lagrange

temporairement contemporain / la mousson d'été / 27 août 4 09



le Bal littéraire

(écriture en résidence)

Ils sont 5 auteurs à se réunir le matin, autour d'un intitulé commun : ils inventent ensemble la biographie imaginaire de deux personnages, en donnent une description physique succincte, cherchent comment cette petite histoire en devenir a traversé la grande, essaient de tenir compte de l'inscription géographique du processus (à Sète, Paul Valéry s'est invité dans les textes écrits sur le vif, à Reims Jeanne d'Arc est passée...). Parallèlement, les auteurs constituent une liste de 10 chansons populaires d'époques diverses. Chaque chanson est associée à un texte à écrire et chaque texte doit s'achever par le titre de la chanson auquel il est associé. En tout, un corpus de dix textes d'une durée variant de 5 à 8 minutes. Les textes sont mis en commun et cosignés. On aboutit à une histoire en dix fragments, fiction impromptue, écrite à la volée, dans la journée, les auteurs mettant, au sein

de ce dispositif, leur solitude à l'abri de celles des autres. Le soir, l'espace d'accueil du Bal Littéraire se transforme en dancing. Tout le monde se réunit autour des cinq auteurs et des dix textes écrits dans la journée. Les auteurs sont tous équipés de micros et se transforment en lecteurs des textes rassemblés. On établit une alternance lecture/musique qui permet aux spectateurs présents de découvrir un objet littéraire constitué de textes inédits, écrits in situ, tout en s'abandonnant à la fièvre partagée d'un bal populaire.

La Coopérative d'écriture avec Marion Aubert, Nathalie Fillion, David Lescot, Fabrice Melquiot, Yves Nilly et Pauline Sales



Hommage

C'est un petit bonhomme qu'on retrouve chaque année. Certains ne savent pas qui il est. Mais les artistes le connaissent, parce que, un jour ou l'autre, il est venu pour les interviewer. Gérard est journaliste. C'est lui qui écrit, depuis des années, les articles qui paraissent sur la Mousson d'été dans l'*Est-Républicain*. Gérard est un vrai journaliste, il ne se contente pas de recopier des dossiers de presse, il va voir les spectacles pour se faire son idée. Gérard s'intéresse à ce qu'il fait. Seulement, voilà, Gérard est modeste. Car Gérard est un grand bonhomme. Un poète aussi. C'est lui qui a composé les vers qui accompagnent les photos exposées en haut de l'escalier qui mène à la vieille bibliothèque. C'est bien senti, c'est beau. Quand Gérard prendra sa retraite, une voix manquera à la Mousson d'été. Mais la voix de Gérard ne s'éteindra pas. Gérard s'appelle Charut, Gérard Charut. Nous tenions à le saluer, et à lui dire «merci !».

L'équipe de la Mousson d'été

temporairement contemporain / la mousson d'été / 27 août 5 09



la mousson d'été

9h30 – 12h30 : ateliers de l'Université d'été

14h lecture - amphithéâtre

Singapour

de Pau Miró (Catalogne)

texte français de Denise Laroutis / dirigée par Laurent Vacher

avec Quentin Baillot, Stéphanie Béghain, Daniel Berlioux, Marc Bodnar, Catherine Matisse, Stéphane Varupenne (de la Comédie Française), Lou Wenzel et Daniel Largent (musique) / régie : Michael Schaller et Yannick Schaller

16h : lecture - salle Sainte-Marie au Bois

Le jour, et la nuit, et le jour, après la mort

de Esther Gerritsen (Pays-Bas)

texte français de Monique Nagielkopf, dirigée par Véronique Bellegarde

avec Gabriel Dufay, Daniel Martin, Pascal Rénéric et

Philippe Thibault (musique), régie : Jérôme Poinignon

18h : lecture - cellier

Sauvages, l'homme aux yeux tristes

de Händl Klaus (Autriche)

texte français de Céline Robinet, dirigée par Laurent Vacher

avec Quentin Baillot, Stéphanie Béghain, Thomas Blanchard,

Marc Bodnar et Johann Riche (musique) / régie : Michel Baudot

20h45 – spectacle - centre Pablo Picasso de Blénod-lès-PAM

Identité

Texte et mise en scène de Gérard Watkins

avec Anne-Lise Heimbürger et Fabien Orcier

scénographie de Michel Gueldry

régie : Michel Gueldry et Martial Peugeot

22h30 : le Bal littéraire - Chapiteau

(écriture en résidence)

La Coopérative d'écriture avec Marion Aubert, Nathalie Fillion,

David Lescot, Fabrice Melquiot, Yves Nilly et Pauline Sales

CHAPITEAU

00h : scène musicale ouverte - Chapiteau

Par les artistes de la mousson d'été

suivi de DJ Set – on vous passera des disques

19h

pot de clôture

de la mousson d'été

offert par la Communauté de
Communes du Pays de
Pont-à-Mousson

Programme
du 27 août

